

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

Les titres de quelques bonnes pièces ont disparu de dessus les affiches des spectacles : on s'en console, parce que chez nous il n'y a jamais disette d'hommes d'esprit ; mais qui nous consolera de la perte de nos ingénues du premier et du cinquième théâtre ?

~~~~~

La couleur de quelques voitures nouvelles est café au lait très-clair, avec des filets chocolat. La caisse et le train sont exactement pareils.

~~~~~

La forme des chapeaux est très-haute et très-large ; mais s'il est indispensable, pour obéir à la mode, d'avoir une grosse tête, il n'est plus défendu de se faire un petit pied. On porte des souliers décollétés, et l'on fait baisser les talons de toutes les bottes.

~~~~~

L'esprit est devenu si commun à Paris, et le goût des arts s'y est tellement répandu, que jamais les sociétés n'ont été aussi ennuyeuses. Autrefois, il y avoit des parleurs et des auditeurs ; aujourd'hui, on ne se donne pas la peine d'écouter, ni de discuter ; on tranche sur tout. Dès qu'un savant ou un homme qui croit l'être, commence un discours, ou raconte un fait, dix voix couvrent la sienne en disant : nous savons cela, nous connoissons cela. S'agit-il

d'un tableau , d'un poëme , d'une tragédie ? on marchande avant de le voir ou de l'entendre. « Si c'est du Raphaël , du Racine , dit-on , je me déplacerai volontiers , autrement , ne m'en parlez pas. »

On vante à juste titre , sans doute , les belles races de chevaux anglais.

Mais tous les chevaux des Isles Britanniques ne ressemblent pas à ceux qu'on voit dessinés dans les estampes.

Hier , chez un lord d'Ecosse , qui est actuellement à Paris , nous avons eu le spectacle d'une petite calèche d'enfant traînée par deux chevaux , dits criquets ( ponies ) des isles Schetland et qui ne sont pas plus hauts et plus gros que des moutons.

On compte qu'il a été donné , pendant le cours de 1819 , trente mille huit cent cinquante-deux repas aux voyageurs qui ont passé le Mont Saint-Bernard.

Ainsi la mode d'aller visiter la belle Italie n'est pas encore caduque.

#### LES AVERTISSEMENTS.

Nous marchons comme des aveugles , rien ne nous instruit , rien ne nous sert. Il y a en nous une fatuité innée qui nous fait dédaigner toutes les expériences.

Mais , vraiment , si nous étions sages , le monde dureroit trop longtemps , les générations seroient éternelles , tandis qu'il est dans l'ordre de la nature au contraire qu'elles se succèdent rapidement.

De tous mes lecteurs d'aujourd'hui , il n'y en a peut-être pas un qui ait quinze ans à vivre !... je partirai peut-être le premier. Profitons des jours qui nous restent et faisons le bien , car il n'y a rien de plus doux sur la terre.

Ce sont là , j'espère , de bons conseils. Il ne faut pas qu'on me traite de sermoneur triste , je cause librement sur ces choses , je ne fais point de la mort un abyme , mais un passage à des régions meilleures et la porte d'un Elysée.

J'y retrouverai tout ce qui m'est cher , parce que tout ce qui m'est cher est aimable , et que tout ce qui est aimable est à-la-fois vertueux et bon.

La vertu n'exclut point l'amour. Les jolies femmes , les cœurs tendres peuvent avec moi se rassurer. Aimer est notre

loi suprême ; et si tous les hommes la suivoient , la vie seroit une fête et Paris un Eden.

Hier , par un vent assez violent , Arsène alla au *Père Lachaise* avec son mari. On ne va guères en de tels lieux se promener avec sa maîtresse ; mais on y conduit volontiers sa femme , bien certain que l'on doit être qu'elle y deviendra grave et sérieuse et qu'elle y fera de saines réflexions.

Arsène est depuis peu arrivée à Paris , un cimetière est pour elle une curiosité comme un théâtre : ce n'est pas toujours au premier qu'on répand les larmes les plus amères.

L'aiglon qui souffloit dans les vallons et sur les collines , au milieu des monumens funéraires , a frappé les yeux de la dame. Elle est atteinte d'une espèce d'ophtalmie , elle a un peu de fièvre et je ne jurerois pas que dans quelques semaines elle ne retournât aux mêmes lieux dans un autre char que celui qui la première fois l'y a conduite ! les morts subites sont si fréquentes ! il semble que la mode s'en mêle.

J'avois vu dans le salon d'un homme habile et qui a des relations avec tout l'univers , j'avois vu dans la même soirée trois hommes intéressans l'un par sa science , l'autre par son excellent goût dans les arts , l'autre par sa fermeté admirable au milieu des plus rudes attaques du sort. Le lendemain tous trois ont péri : le premier , la plume à la main , en écrivant un mémoire sur la chimie ; le second , dans la rue , sur une borne , en rêvant à un plan de musée national ; le troisième , d'une goutte remontée , en six heures , la nuit , sans qu'on eût soupçonné qu'il étoit malade , sans qu'on lui ait porté secours !

Je ne ris pas , cette fois. Ces détails ne sont que trop réels , et ce sont des avertissemens qui sans doute ont bien leur mérite ; mais hélas ! quel cas en ferons-nous ?

Terminons cependant d'une façon moins lugubre et donnons à quelques beautés des avis d'un autre genre :

Emma , l'embonpoint qui vous gagne doit vous engager à faire de l'exercice. Courez , gambadez et ne restez point constamment sur votre canapé ou dans les bras d'un grand fauteuil , car à ce métier-vous seriez bientôt grosse comme une tour et tout-à-fait méconnoissable.

Christine , vous avez le nez rouge : vous buvez un peu trop de liqueur et prenez un peu trop de tabac. Soyez donc sobre sur toutes choses , sans quoi vous perdrez votre fraîcheur pour ne plus la retrouver et vous serez délaissée dans un coin autant que vous avez été jusqu'ici recherchée.

Hortense, quel est donc votre genre de société ou de lecture? Vos propos sont toujours fort lestes et vous aimez par dessus tout les réticences et l'équivoque. Savez-vous que cela donne de vous une très-mauvaise idée? Je crois sincèrement que vous êtes fidèle aux liens charmans dans lesquels vous êtes engagée; mais prenez garde, si vous continuez sur le ton que vous avez pris depuis quelque tems, ma foi en vous ne sera plus si robuste; je vous croirai de l'inclination pour quelque officier d'avant-poste, si vous conservez le langage d'un petit hussard.

Pour vous, Elisa, vous êtes le mystère en personne, vos discours sont des hiéroglyphes, jamais on n'y peut rien comprendre, vous avez constamment les yeux à demi-baissés et vous ne touchez à rien que du bout du doigt. Mais cette affectation a aussi ses dangers, et tant de prudence, tant de précaution, pourroient (si je n'étois pas un être charitable) faire naître en mon cœur sur votre compte, plus d'un scrupule et d'un soupçon.....

Armand DE SAINT-LÉON.

POÉSIES DE MARIE DE FRANCE POÈTE ANGLO-NORMAND DU TREIZIÈME SIÈCLE, OU RECUEIL DE LAIS, FABLES ET AUTRES PRODUCTIONS DE CETTE FEMME CÉLÈBRE, publiées par B. de Roquefort, des sociétés de Gœttingue, des Antiquaires de France, etc. (1).

Marie naquit en France: son nom l'indique; mais elle a laissé ignorer dans quelle province elle a reçu le jour, et les raisons qui l'avoient déterminée à passer en Angleterre. M. de Roquefort pense que Marie étoit née en Normandie. Philippe-Auguste se rendit maître de cette province en 1204, et nombre de familles normandes, soit par des motifs de parenté avec des familles établies en Angleterre, soit pour des intérêts de commerce, allèrent s'établir dans la Grande-Bretagne.

Les premières productions de Marie de France furent des récits en vers français d'aventures galantes arrivées à de vaillans chevaliers. Les récits, nommés *Lais*, se chantoient au son de

(1) Deux volumes in-8°, l'un de 581, l'autre de 504 pages. Prix: 16 francs; à Paris, chez Chasseriau, libraire, rue de Choiseul, n°. 3.

la harpe, de la vielle ou d'un autre instrument. Dans l'ouvrage que nous annonçons, on en trouve quatorze; tous sans en excepter les plus courts, contiennent des renseignemens précieux sur les mœurs et les usages du 13<sup>me</sup> siècle.

Donnons pour exemple le costume de la charmante protectrice du malheureux Lanval: « Sa robe qui étoit serrée, laissoit voir l'élégance d'une taille faite au tour. Un superbe manteau doublé d'ermine et teint en pourpre d'Alexandrie couvroit ses épaules..... Les deux suivantes étoient vêtues d'un *bliand* de *pourpre grise* ».

Ce que nos dames nomment un par-dessus, s'appeloit alors un *bliand*; le mot *pourpre* ne signifioit pas toujours une couleur rouge et sanguine, il servoit à désigner toutes les couleurs fines.

Le lai de Gugemer va nous apprendre en quoi consistoit le lute des lits. « Dans une des chambres étoit un lit enrichi de dorures, de pierres précieuses, de chiffres en ivoire. Il étoit couvert de drap d'or, et la grande couverture faite en drap d'Alexandrie étoit garnie de martre-zibeline. La pièce étoit éclairée par des bougies que portoient deux candlabres d'or garnis de pierreries d'un prix considérable ».

Dans le lai d'Yweneck, les colonnes du lit sont d'or émaille. L'auteur parle de l'incalculable valeur des couvertures et de ciergis qui brûloient nuit et jour.

Les succès qu'obtinent les lais de Marie de France, l'engagèrent à traduire en vers français un recueil de fables qui existoit en anglais. Ces fables étoient une traduction du latin; et le latin avoit été traduit du grec. M. de Roquefort, en réimprimant cent trois fables de Marie de France, s'est contenté d'éclaircir le texte par des notes. Pour le commun des lecteurs, il eût fallu, comme cela se trouve dans le volume qui contient les lais, une traduction en français moderne.

« Elle (Marie de France) dit M. de Roquefort, avoit cette pénétration qui fait distinguer au premier aperçu les différentes passions de l'homme.... Ses fables se font remarquer surtout par une raison supérieure..... On y trouve cette simplicité de style particulière à nos romans anciens, et qui fait douter si La Fontaine n'a pas plutôt imité notre auteur que les fabulistes d'Athènes et de Rome..... Marie écrivant en vers français, dans un tems où la langue; encore dans son enfance, ne pouvoit offrir que des expressions simples et sans art, y joignit des tour-

nures agréables.... Esope et Phèdre , ayant écrit en grec et en latin , n'ont pu fournir à La Fontaine que des sujets et des idées , tandis que Marie lui présentant les uns et les autres , a pu lui suggérer aussi des expressions , des tournures et même des rimes. »

P. J. Le Roux , réfugié français , qui fit imprimer en Hollande , vers le commencement du dernier siècle , un *Dictionnaire comique , satirique , critique et proverbial* , y a fait entrer une douzaine de fables de Marie de France. Nous allons en extraire la suivante :

#### LE CHAT ET LE RENARD.

« Un chat et un renard s'étoient associés ensemble pour voyager. Si nous étions attaqués , dit le chat , quelle ruse as-tu pour te défendre ? Mon sac en est rempli , répondit le renard ; mais je ne l'ouvrirai que dans le besoin. Pour moi , reprit le chat , je n'en ai qu'une. Comme il parloit , deux chiens foncent sur les voyageurs. Voici ma ruse , dit le chat ; et aussitôt il grimpe sur un arbre. Le renard , moins lesté , est déchiré par les chiens. Eh ! pourquoi n'ouvres-tu pas ton sac , lui crie le chat du haut de sa branche ? Ils ne m'en ont pas donné le temps , dit le renard près d'expirer. Je vois maintenant , mais trop tard , que dans l'occasion l'on n'a besoin que d'une ruse , pourvu qu'elle soit bonne. »

La fable de La Fontaine qui porte le même titre , est à 14<sup>me</sup> du 9<sup>me</sup> livre. Voici l'endroit où il a suivi son modèle de plus près :

« En sais-tu tant que moi , j'ai cent ruses au sac.  
Non , dit l'autre , je n'ai qu'un tour dans mon bissac ;  
Mais je soutiens qu'il en vaut mille.

~~~~~  
Le mot du logogryphe du dernier Numéro , est *refus* ; on y trouve *ruse*.

~~~~~  
EPI TRE A UN HONNÊTE HOMME QUI VEUT DEVENIR INTRIGANT. Par M<sup>me</sup>. la princesse C. DE S. (1).

Armand calomnié , privé d'un emploi , veut à son tour recourir à l'intrigue.

« . . . . . — Jusque-là t'avilir !  
— Est-il d'autres moyens qui fassent réussir ?  
— D'accord , mais tes ayeux , ton illustre naissance..  
— C'est le rang aujourd'hui qui donne l'importance !  
. . . . .

(1) Brochure in-8° de 16 pages. A Paris , chez Arthus Bertrand , libraire , rue Hautefeuille , n° 23.

L'auteur fait sentir à Armand que , pour dénoncer , il est un art, un avilissement qu'il ne saura feindre ;

« Un talent tout à part et qui semble , ici bas ,  
Le partage honteux de ceux qui n'en ont pas. »

Ajoutons ce trait qui seroit digne de la meilleure comédie :

« Tu veux être intrigant , misérable honnête homme !  
Toi , que , pour tes vertus , partout chacun renomme ,  
Toi , qui dix ans sans maître en un poste fameux ,  
N'as pas même grossi le bien de tes aïeux ! »

Viens , dit enfin l'auteur ; et tous les deux pénètrent dans la lice.

« Quel tumulte ! quel bruit ! on pousse , on est poussé ;  
Sous cent masques divers on attaque , on abuse ;  
Chacun a ses projets , sa victime , sa ruse :  
On ne les voit pas tous marcher au même but ;  
Tel veut un titre , un rang , tel un mince tribut ;  
Mais il n'en est pas un dont l'indigne manœuvre  
D'une ruine au moins n'ait su consommer l'œuvre ,  
Et qui , dans le secret préparant d'autres coups ,  
S'ils ne nous atteint pas , ne nous menace tous. »

Suivent des portraits qu'il ne faut pas trouver ressemblans , puisque dans un avant-propos , l'auteur a protesté contre tout *soupçon d'application particulière*.

L'auteur demande à Armand quelle intrigue il aura pour confondre l'audace de ses rivaux.

« . . . . . — L'intrigue de l'honneur.  
Je les dévoilerai jusques au fond du cœur.  
Fort de la vérité , qui fait trembler le traître ,  
A l'univers entier je les ferai connoître ,  
Et , portant dans leur sein un éternel effroi ,  
J'en saurai délivrer et mon pays et moi.  
— Oui , parle , tu le peux , ils te laisseront dire ;  
L'intrigant ne craint pas le mépris qu'il inspire ;  
Mais plus adroits que toi , par tes propres discours  
Ils sauront , en secret , te perdre pour toujours ;  
Et lorsque , te croyant certain de la victoire ,  
Tu te présenteras , couvert encor de gloire ,  
Un refus t'apprendra , malgré ton beau dépit ,  
Que l'honneur peut parler , mais que l'intrigue agit.

Nous avons souvent annoncé des ouvrages de M<sup>me</sup>. la princesse C. de S. La versification étoit facile , harmonieuse ; ici , la force est jointe à tous les charmes du style.

M<sup>me</sup>. Marchand, très-connue chez feu Michalon, coëffeur; pour ôter avec adresse les cheveux blancs, demeure maintenant rue de la Feuillade, n°. 6. Elle va chez les personnes qui la mandent.

MODÉS.

Incessamment il y aura autant de chapeaux à *la Marie Stuart*, que l'on vit de toques de ce nom pendant l'hiver de 1818. Le bord de ces chapeaux est grand, un peu incliné sur le front, fort évasé sur les tempes, et vient toucher le bas des joues; nous en avons vu de fort bien faits dans le magasin de M<sup>me</sup>. Doyen, rue Vivienne, près la rue Colbert. Ils étoient blancs: outre la garniture de blonde qui en ornoit le bord, il y avoit un large ruban de couleur, froncé sous la passe; une rangée de coques près de la naissance de la forme, un fichu à quatre pointes, garni de blonde, sur cette forme, et un bouquet de fleurs assorties à la couleur du ruban.

La gaze métallique, que l'on regardoit comme un article de fantaisie, a pris rang parmi les étoffes destinées à faire des chapeaux; il y en a de toutes couleurs: on en fait des chapeaux à passe, des chapeaux à bord égal tout autour, vulgairement à *la Bolivar*, et même des chapeaux à *la Marie Stuart*. Ces derniers sont blancs, couleur de rose, ou couleur lilas. Les couleurs à la mode pour les autres chapeaux, sont citron et paille.

On emploie moins de gazes écossaises que de gazes-mosaïques. Les petites plumes de pintade et celles de paon, montées sur un fil de fer, forment palmettes au bord de quelques rubans de gaze.

Quelques modistes sèment sur des passes de gaze blanche bouillonnée, des oreilles d'ours, des pensées, ou quelques brins de réséda. Parmi les fleurs qui se portent en panache, on distingue le thim du Mexique.

Le nombre des robes faites à l'amazône, ne diminue point. Les volans, d'abord plissés à tuyaux, ont ensuite, figuré de petites coquilles; aujourd'hui, ce sont de petits cornets, rangés les uns à côté des autres.

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1892 et 1893.

1820.

## Costume Parisien.

(1892.)



*Chapeau de gaze écossaise, orné de fleurs. Robe de mérinos, faite en Amazone, et garnie de brandebourgs et de satin.*

Michalon, coiffeur,  
s, demeure mainte-  
chez les personnes

ix à la Marie Stuart,  
l'hiver de 1818. Le  
ncliné sur le front,  
er le bas des jupes;  
dans le magasin de  
Colbert. Ils étoient  
en ornoit le bord,  
roncé sous la passe-  
ice de la forme, un  
, sur cette forme,  
ur du ruban.  
t comme un article  
fes destinées à faire  
urs : on en fait des  
égal tout autour,  
chapeaux à la Marie  
de rose, ou cou-  
es autres chapeaux.

que de gaze-mo-  
lles de paon, mon-  
u bord de quelques

sses de gaze blanche  
s, ou quelques brins  
n panache, ou de-

ne diminue point  
ensuite, figuré de  
petits cornets, rare-

res 1892 et 1893.

ADCLUSE.

Costume



Ballon à long / pe  
échancré au cou

1820.

*Costume Parisien.*

(1893)



*Chapeau-Ballon à long poil. Gilet à schall, en piqué.  
Pantalon écharné au coude-pied.*

(Vingt-quatri

# JOURNAL

DES

Journal parait, avec une  
deux Gravures, et  
de 360 fr. pour un an. 50 c

Journal, a été commencée  
des de Voitures : il en  
est, 10 N<sup>o</sup> par an. L'abon

Homme poli, à l'Odéon  
que le Flatteur, aux  
être réduits en 3 acte  
l'estime ; mais c'est le

maine ne se passera p  
de Conradin, au  
versées, à l'Opéra-C  
deville.

Jobard attire autan  
Jobard aux Français.

Longchamp, les jou  
composée, il y avo  
harmonie parfaite a  
tout étoit neuf, chap  
de Gand ; les t  
Ces. Ce n'est point  
St-Jacques se metten

ment les jeunes fill  
New-York, qui sont